



HAL
open science

Discours militants en ligne : Que disent les trolls ?

Laëtitia Bibié, Laura Gabrielle Goudet

► To cite this version:

Laëtitia Bibié, Laura Gabrielle Goudet. Discours militants en ligne : Que disent les trolls ?. Réseaux sociaux, traces numériques et communication électronique, Laboratoire UMR Idées Le Havre [et le] Département Information communication, IUT du Havre, Jun 2018, Le Havre, France. pp.833. hal-02955677

HAL Id: hal-02955677

<https://hal.science/hal-02955677>

Submitted on 2 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Discours militants en ligne : Que disent les trolls ?

Laëtitia BIBIÉ
Laura GOUDET

Université Bordeaux-Montaigne/CLLE ERSSàB
Université de Rouen-NORMANDIE/ERAC (EA 4705)
FRANCE

Introduction

Les discours de provocation en ligne suivent des trajectoires assez proches, quelles que soient les orientations politiques de leurs défenseurs. Les évolutions politiques récentes, notamment les périodes d'élections présidentielles en France comme aux États-Unis ont permis de voir la façon dont Internet est devenu une plateforme parfaite pour se réunir afin de partager idées, opinions et dissensions. L'absence de régulation des discours en ligne (à part ceux qui violent les lois locales, en plus des conditions d'utilisation des plateformes), le pseudonymat (Martin 2012) des messages et le fait de pouvoir se réunir avec d'autres, non par la proximité géographique, mais par celle des intérêts communs sont des caractéristiques centrales des échanges facilités par la communication en ligne.

Ceci constitue précisément ce que Wenger appelle « communauté de pratique » (Wenger, 2008), où le terme de pratique recouvre largement les « domaines partagés d'actions humaines » (Wenger-Trayner, 2015). Ce concept décrit le fait que les gens amenés à collaborer ou à coopérer volontairement dans un même domaine, qu'il soit professionnel ou personnel (loisirs, famille, etc.) voient leurs compétences progresser au contact des autres, évoluent jusqu'à être de facto meilleurs à cette activité : « les membres d'une communauté de pratique sont des pratiquants. Ils développent un répertoire commun de ressources : expériences, histoires, outils, façons d'envisager des problèmes récurrents—c'est-à-dire une pratique commune » (Wenger-Trayner, 2015).

Plusieurs travaux menés dans le domaine des sciences de l'information et de la communication ces dernières années, ont fait le lien entre les communautés de pratique et les discours de haine en ligne, comme le rappellent Angeliki Monnier et Annabelle Seoane (2012) :

Le web participatif (Alloing, Pierre, 2017 ; Courbet, Fourquet-Courbet, Marchioli, 2015) engendrerait l'émergence de « publics affectifs » (Papacharissi, 2015) ou de « sociétés affectives » (Von Scheve, Slaby, 2019). François Jost (2018), chercheur en sciences de l'information et de la communication, y voit d'ailleurs surtout une nouvelle forme de la lutte des classes, visant les élites politiques, médiatiques, etc., qui sont souvent cibles de propos haineux.

Les discours de haine sont ceux qui nous intéressent dans cette étude, particulièrement ceux d'extrême droite. Le conseil de l'Europe donne une définition très large de ce type d'énoncés. Il se borne à le décrire comme étant « extrêmement négatif et constituant un risque pour la paix sociale » (Conseil de l'Europe). L'expression « paix sociale » est particulièrement intéressante pour le corpus anglo-saxon. La question de justice (ou de paix) sociale est centrale aux *Social Justice Warriors* et à leurs détracteurs. La question de ce qui est socialement acceptable est abordée dans le très général paragraphe suivant :

Selon le Comité des ministres du Conseil de l'Europe, le discours de haine couvre toute forme d'expression qui répand ou justifie la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou toute forme de haine basée sur l'intolérance, y incite ou en fait l'apologie. Avec l'apparition de nouvelles formes de médias, le discours de haine est aussi présent en ligne et nécessite davantage de réflexion et d'actions de régulation et de nouvelles formes de lutte.

Les nouveaux discours en ligne sont désignés comme problématiques sans pour autant que les « nouvelles formes de lutte » soient clairement déterminées. En effet, ces discours haineux semblent omniprésents sur la toile et ils facilitent l'apparition de nouvelles haines, représentées par les *incels*¹ et leurs arguments misogynies ; ou la concentration des arguments contre les LGBTQ+ comme l'invention du concept de « théorie du genre », particulièrement entre 2015 et 2017. Éléments qui viennent appuyer la définition proposée par Raphael Cohen-Almagor (2011 : 1-2) :

Le discours de haine est défini comme un discours malveillant, motivé par des préjugés, visant une personne ou un groupe pour leurs caractéristiques innées réelles ou perçues. Il exprime des attitudes discriminatoires, intimidantes, désapprobatrices, antagonistes et/ou préjudiciables à l'égard de ces caractéristiques, notamment le sexe, la race, la religion, l'appartenance ethnique, la couleur, l'origine nationale, un handicap ou l'orientation sexuelle. Le discours de haine a pour but de blesser, déshumaniser, harceler, intimider, affaiblir, dégrader et victimiser les groupes ciblés, et de fomenter l'insensibilité et la brutalité vis-à-vis de ces derniers.

Ce discours de haine peut tout à fait être porté par des trolls internet, qui sont des acteurs incontournables des discussions en ligne. Ce que l'on désigne par ce terme, ce sont des utilisateurs de réseaux sociaux dont le but n'est que d'énervier et pousser à bout les personnes à qui ils parlent : par des arguments de mauvaise foi, ils visent simplement à s'amuser en poussant à bout les autres ; ceci sera explicité dans la seconde partie de cet article. Partant de ces définitions, nous proposons ici d'examiner le discours de ceux que l'on nomme « trolls Internet », notamment sur les questions politiques.

Les productions discursives natives des environnements numériques, y compris celles des trolls, ne peuvent pas être dissociées de leur environnement de production ni de ses affordances numériques. Le concept d'affordance numérique s'appuie sur la théorie des affordances développée par Gibson (Gibson 1977) qui propose de considérer le rapport aux objets comme un continuum au sein duquel, l'objet communique avec l'humain, notamment en lui indiquant la manière de l'utiliser.

Dans le cadre des études numériques, Marie-Anne Paveau (2019) propose d'étendre cette théorie des objets aux : « possibilités techniques des écosystèmes de l'internet ou plus spécifiquement du web (programmes, CMS, outils, plateformes, etc.). ». Ce sont ces outils technologiques, mis en place par les plateformes numériques et utilisées (voire détournées) par les utilisateurs, qui constituent les affordances des environnements numériques sur lesquelles les trolls s'appuient pour diffuser des discours de haine.

Cet article examinera sous trois angles les discours politiques émanant d'extrême droite : tout d'abord les limites d'un tel corpus recueilli en ligne serviront d'assise épistémologique. En effet, rechercher des informations dans des corpus aussi disparates demande une analyse plus qualitative que quantitative. Dans la seconde partie, nous nous attacherons à la description des stratégies de dénigrement utilisées par les groupes d'extrême droite dans les pages *Facebook*. Calomnier

¹ Mot-valise créé à partir des apocopes de « INvoluntary CELibate » (« célibataires/abstinents involontaires ») qui désigne les hommes qui se sentent victimes de leur célibat parce que les femmes se refusent à eux pour des raisons qu'ils estiment fallacieuses.

l'autre camp peut prendre des formes variées dans lesquelles les trolls (détracteurs volontairement de mauvaise foi) d'extrême droite se sont spécialisés. Nous nous intéresserons particulièrement à une technique qui consiste à se faire passer pour un membre de l'autre camp. Ceci permet de décredibiliser les contradicteurs en créant des contenus parodiques prétendant être de leur bord tout en les diffamant. C'est par exemple le cas des « fake news », sans valeur satirique ouvertement déclarée (contrairement à des journaux parodiques comme *Le Gorafi* ou *The Onion* aux États-Unis).

Enfin, dans la troisième partie, nous présenterons les nouveaux paradigmes discursifs de ce corpus. Nous tenterons de prouver que la productivité lexicale de la fachosphère s'appuie sur les affordances des environnements numériques. Créer du contenu en ligne est devenu un outil redoutable de diffusion idéologique et de consolidation du fonds de sympathisants (déclarés) aux idées de cette fachosphère. Non seulement créer de nouveaux mots est très facile, mais en plus, ce nouveau cadre rhétorique s'inspire d'expressions préexistantes, un peu à la manière de « Mariage pour tous » devenant « Manif pour tous » en France en 2012. Ceci va jusqu'à donner des sobriquets peu flatteurs aux opposants politiques pour en saper la crédibilité.

1. Limites du corpus

Ce corpus et cette étude sont faites de productions de la fachosphère émanant de deux pôles culturels et linguistiques distincts qui se rejoignent dans l'instrumentalisation de la langue et du contexte numérique pour véhiculer des idées politiques d'extrême droite. Les auteures font le choix de travailler sur les discours militants émanant de deux langues sans les comparer d'un point de vue linguistique et culturel (ce qui pourrait faire l'objet d'un développement futur) mais en regardant plutôt ce qui les rapproche.

Le corpus sur Facebook n'est que la partie immergée de l'iceberg, il permet en tout cas de replacer ces discours dans un dispositif sociotechnique commun.

1.1 Inscription de *Facebook* dans ces débats politiques

Le paradoxe de Facebook tient dans le fait qu'il est censé créer du réseau entre les utilisateurs... mais parvient souvent aussi à les énerver et à polariser des opinions, que ce soit entre inconnus ou personnes qui se connaissent. Le débat y est donc peu recherché, mais il est en même temps utile. Facebook a remplacé bon nombre de forums de discussion thématiques et l'ouverture du réseau social aux articles de journaux, et donc, aux commentaires, permet de créer du lien émotionnel négatif entre les utilisateurs du RSN (réseau social numérique), ce qui semble souvent recherché, ou recherchable (Chmiel *et al.*, 2011). Les injonctions du site à participer, les « récompenses » données aux gens qui ont écrit plusieurs jours consécutifs et les bilans de popularité qui reprennent le nombre de réactions et de commentaires poussent les utilisateurs à débattre et à ajouter toujours plus de messages, positifs ou négatifs. De plus, Facebook permet une double utilisation, d'une part familiale, et d'autre part, militante, au moins dans une certaine mesure, avec des participants qui ne connaissent pas les gens avec lesquels ils échangent.

Le corpus sur les SJW est principalement tiré de pages sur Facebook (pour ou contre le mouvement), et de messages de *4Chan*, le forum le plus important de langue anglaise souvent pris comme le chef de file de la culture Internet peu politiquement correcte. Le corpus de Facebook est bien plus « grand public » est exploitable pour cette étude. Le grand volume de messages postés sur *4Chan* (700 000 messages et 7 millions de visiteurs quotidiens) en fait un corpus pour lequel l'exploitation par captures d'écran est très difficile, quoi que ce site constitue l'un des endroits virtuels où la culture internet anglophone est créée. Les chercheurs qui s'y sont déjà confrontés ont principalement travaillé sur l'éphéméralité des échanges qui s'y tiennent. Ils ont notamment démontré que les fils de discussion sur */b/* (le sous-forum sans réelle thématique et le plus actif) contient des fils de discussion dont la durée de vie est en moyenne de 3,9 minutes (Bernstein *et al.*, 2011). Avec un tel volume, le corpus anglo-saxon se concentrera donc plutôt sur le corpus de *Facebook*, avec des références ponctuelles à *4Chan*. L'influence de ce RSN y est

cependant palpable, autant dans les mots utilisés que dans le ton, parfois extrêmement virulent, qui caractérise le discours des pages *Facebook*. Les extraits de *Reddit* utilisés sont tirés de sous-forums particuliers, surtout ceux contre les *Social Justice Warriors* et *The Donald*³. Ceux-ci défendent tous les deux des idées conservatrices, appartenant à la mouvance souvent appelée *alt-right* (dont les limites seront définies plus en avant dans cet article). *Reddit* a environ 542 millions d'utilisateurs uniques par mois, ce qui en fait l'un des sites web les plus visités du monde, soit le 19^e site le plus populaire en février 2019 selon *Alexa*. Les communautés de *Reddit* sont plus ou moins étanches et l'on ne peut pas attribuer une seule tendance politique aux échanges qui s'y tiennent. Cela n'est pas plus réalisable sur *Facebook* ou autre plateforme d'agrégation d'utilisateurs qui ne met pas en avant le besoin de partager des valeurs communes.

Le corpus sur *Henry de Lesquen* est constitué pour l'essentiel de captures d'écran réalisées entre octobre 2017 et avril 2018. Il est constitué de publications, des messages et des commentaires provenant des comptes *Facebook* et *Twitter* associés à la communauté d'internautes soutenant *Henry de Lesquen*. Nous avons fait le choix de travailler sur cette communauté qui, bien que plus modeste que celle du *Rassemblement National* par exemple, et en dépit des théories conservatrices qu'elle défend, présente l'avantage d'être constituée en grande partie de membres du forum 18-25 du site *jeuxvidéo.com*, considéré comme le *4Chan* français. Au niveau idéologique cette communauté entre dans la définition proposée par *Roy* du populisme de droite dont il nous dit qu'il « se définit d'abord en posant une altérité absolue (en l'occurrence le musulman) qui, en retour, définit un "nous" : la défense du (bon) peuple face à une population irréductiblement autre ; mais le bon peuple est trahi par ses propres élites qui pactisent avec l'ennemi. » (*Roy*, 2012 : 98). Ce forum, dont les participants sont régulièrement cités et remerciés par *Henry de Lesquen*, fonctionne comme une arrière-boutique de la pensée lesquiniste. La raison n'est pas à chercher dans un rapprochement avec l'univers des jeux vidéo mais dans le fonctionnement de la plateforme et notamment ce que l'on pourrait appeler son éditorialisation. Le 18-25 de *jeuxvidéo.com* n'étant pas au centre de notre propos nous nous contenterons de dire que c'est un lieu numérique très compliqué à contrôler, notamment à l'aide de la modération, en raison du flux très important de messages et de leur hiérarchisation non chronologique.

1.2 Limites mécaniques du corpus

Les auteures ont fait le choix, pour cette communication, de travailler sur et avec des données numériques. Ce type de terrain est instable et confronte les chercheurs à des contraintes d'innombrabilité, d'interconnexion et d'évolutivité des données.

De plus, comme le souligne *Marie-Anne Paveau* :

« Les discours natifs du web sont par ailleurs relationnels : l'architecture du réseau fait qu'ils sont tous matériellement interreliés, entre eux et à leur énonciateur, ce qui leur donne des propriétés particulières comme leur investigabilité (tout énoncé en ligne peut être cherché et trouvé via des outils de recherche comme les moteurs) et leur idionuméricité (tout énoncé du web en ligne possède une forme unique et subjective, déterminée par les paramètres de navigation, de sociabilité, de lecture et d'écriture de l'internaute). »
(*Paveau 2017, p.13*)

Pour ces raisons nous avons choisi de ne pas rassembler de corpus au sens traditionnel du terme, mais de travailler à partir des données telles qu'elles apparaissent dans leur environnement d'une

³ Ce sous-forum dédié à la carrière et aux informations sur le président *Donald Trump* a été mis en quarantaine à la date de rédaction de cet article, en 2019.

part et de captures d'écran d'autre part. Les captures d'écran ne constituent pas le corpus, elles en sont la représentation à un moment T.

Pour les mêmes raisons, ces corpus n'ont pas de visée exhaustive ou représentative, si ce n'est leur autoreprésentation en tant que manifestation linguistique et numérique. Néanmoins, quelques données quantitatives peuvent être extraites de ces corpus, mais ne représentent que des tendances, et non des vérités absolues. C'est surtout visible dans le corpus américain, ou plutôt anglophone : les idées défendues par la fachosphère dite « alt-right » proviennent principalement de comptes Facebook américains, mais d'autres anglophones sont représentés, qu'ils soient européens, canadiens ou asiatiques.

Maintenant que les façons de circonscrire le corpus sont clairement exposées, les stratégies de dénonciation utilisées par les membres de ces groupes *Facebook* seront exposées dans la partie section de cet article. Se forger une identité politiquement engagée et extrême en ligne passe par l'utilisation d'un arsenal de méthodes pour critiquer les valeurs de la société problématiques dans ces groupes de RSN.

2. Stratégies de dénonciation

2.1 Valeurs contraires

Le « politiquement correct » est une des valeurs les plus dénoncées sur les pages contre les SJW, ou plutôt, celles qui se réclament de « l'alt-right » ou droite alternative. Dans le *New York Times*, on peut trouver la définition « groupe mal défini de radicaux du net » (Caldwell, 2016) ; le *Wall Street Journal* décrit ainsi la droite alternative : elle « rejette le conservatisme mainstream, prône le nationalisme et traite l'immigration et le multiculturalisme comme des menaces à l'identité blanche » (Reinhard, 2016). L'aspect raciste est très important dans cette définition, qui correspond aussi au refus des valeurs d'inclusion sociale et de non-discrimination.

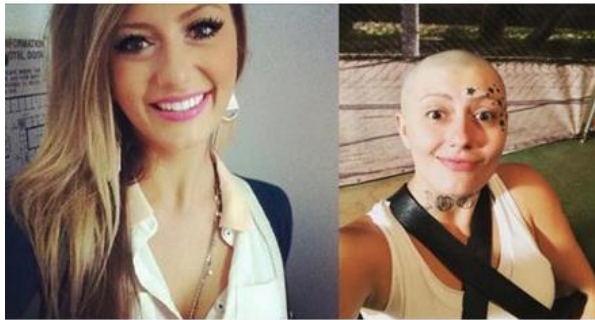
Les présentations de certains groupes livrent un portrait peu subtil de leurs goûts, qui est une bonne introduction au ton général de la page. On peut ainsi lire dans la présentation de « Social Justice Warriors » que cette communauté se réclame d'être : « La Cathédrale de la Shitlorderie où le controversé se fait disséquer. On pourrit votre mur d'actualités depuis 2014 ». Le terme « cathédrale » n'est pas ironique, ou au moins, son aspect religieux n'est pas questionné. En revanche, le mot « shitlorderie » est le plus intéressant. À l'origine, c'est une insulte (« shitlord ») pour décrire négativement les partisans de la discrimination, ceux qui sont « perçus comme racistes, sexistes, homophobes, grossophobes et autres » (Know your Meme). Ici, il est repris comme étant positif. Les membres de cette communauté ne cachent pas qu'ils sont effectivement des défenseurs de « vieilles valeurs » et opposent fréquemment ce qui était acceptable avant, contre ce qui est acceptable maintenant. Cela est surtout visible dans le recours fréquent à des illustrations « then – now » où les deux sont opposées, sans que cela soit effectivement vérifiable.

[¶] Texte original : « ill-defined collection of internet-based radicals ».

[¶] Texte original : « rejects mainstream conservatism, promotes nationalism and views immigration and multiculturalism as threats to white identity. »

[¶] Texte original : « The Cathedral of Shitlordery where the controversial comes to be picked apart. Shitting up your newsfeed since 2014. », trouvé à l'adresse <https://www.facebook.com/pg/socialjusticewarriors/about/?ref=page_internal>.

[¶] Simplement adapté et non traduit, car il n'en existe pas d'équivalent en français.



EBAUMSWORLD.COM

37 Women Before and After Third-Wave Feminism Hit Them

COUNTERCULTURE



Figure 1 : Exemples d'illustrations avant-après (Sources : pages « The Alt Right » et « Alt-Right Meme Magic », mai 2018)

Dans les deux exemples ci-dessus, la portée des confusions de valeurs n'est pas la même. La première publication est un contenu sensationnaliste, avec un titre volontairement aguicheur, destinée à alimenter la page. L'opposition entre la première photographie d'une femme très maquillée, aux cheveux longs, et celle d'une femme au visage tatoué et au crâne rasé. L'article en question n'est qu'une galerie de photographies sans contexte ou identification de ces femmes—et sans certitude que les photographies en question soient bien deux images de la même personne. Le féminisme de troisième vague, pourtant censé avoir été la cause de ces transformations, n'est lui non plus pas plus convoqué dans la page. Les combats féministes, surtout ceux de la troisième vague (qui met un point d'honneur à intégrer les populations marginalisées dans les luttes sociétales) sont en claire opposition avec les valeurs de l'alt-right, et constituent ici un outil de propagande et d'accusation de l'autre camp.

Quant à la seconde illustration, c'est une des images utilisées par les membres de la page pour répondre aux publications officielles, surtout lorsque celle-ci chronique des événements jugés comme étant choquants (par exemple, l'ordination de pasteurs anglicans homosexuels). Le renversement des valeurs perçu explique pourquoi la contreculture est maintenant, selon eux, constituer une famille de gens blancs, hétérosexuels en apparence, avec un enfant. Nous pourrions pousser plus loin et indiquer la couleur des cheveux ou les tatouages apparents du punk des années 1980 comme des valeurs contradictoires à celles de l'alt-right, également, ce qui irait dans le sens de la première illustration, où les tatouages faciaux de la jeune femme dans la seconde photographie sont des marques particulièrement visibles de ce qui peut être considéré comme socialement inadmissible¹¹. Ces groupes s'inscrivent clairement dans une mouvance conservatrice, voire très conservatrice. Non seulement ils déplorent l'apparent retournement de situation qui fait que les valeurs traditionnelles se retrouvent repoussées aux marges, selon eux, mais en plus, ils déplorent la culture du politiquement correct comme nous allons le voir immédiatement.

Une autre page, « I love SJW » est décrite ainsi : « Nous sommes des Libres-Penseurs Modérés qui utilisons l'art ancien de la comédie et de la satire pour critiquer le mouvement régressif de justice sociale, la culture du politiquement correct et l'extrémisme de droite¹². » Pourtant, les messages postés livrent un discours tout à fait différent. Tout d'abord, les membres sont principalement des gens dits privilégiés : les jeunes hommes blancs forment près de 97 % des intervenants

¹¹ Le tatouage est associé aux activités à « haut risque » comme « les détentions pénitentiaires longues, l'abus d'alcool ou de drogues » (Laumann et Derick, 2006) aux États-Unis. Les tatouages faciaux sont souvent associés aux activités criminelles, notamment celles des gangs.

¹² Texte original : « We are moderate freethinkers utilizing the age old art of comedy & satire to criticize PC culture, regressive leftism and right wing extremism. »

sur les dix derniers messages (et les 166 commentaires afférents). Les interventions féminines se bornent à des sujets sur les boucles d'oreilles créoles qui seraient vues comme une récupération culturelle, et même un message sur le féminisme⁸ ne recueille que 6,5 % de commentaires de femmes (6 messages sur 93 interventions). C'est un véritable discours du malaise qui s'offre à nos yeux. Les utilisateurs de RSN qui déplorent le politiquement correct critiquent principalement ce qu'ils voient en ligne (c'est-à-dire qu'il y a peu de messages sur des anecdotes personnelles ou autres événements hors-ligne).

La dénonciation du politiquement correct est à l'origine, dans le corpus lesquiniste, d'élaborations métadiscursives comparables à ce que l'on vient de décrire. On trouve notamment un exemple dans lequel le terme d'« ultra droite » est employé dans le titre d'un article cité dans la publication commentée par les utilisateurs. Il est ensuite critiqué au travers d'une argumentation par l'absurde qui consiste à reprendre et amplifier les idées de l'autre camp pour prouver leur stérilité.

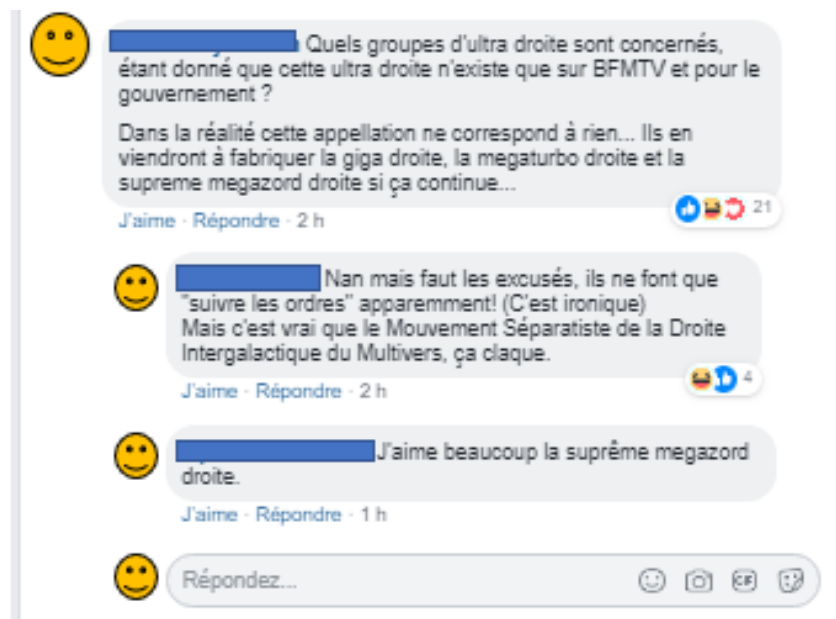


Illustration 2 capturée le 26/11/2018 sur la page Facebook des Jeunesses Lesquistes

Dans cette interaction métadiscursive on voit que l'autre, l'ennemi, ici les journalistes de BFMTV et le gouvernement, est déréalisé au travers de la pronominalisation. L'effacement sémantiquement de l'autre, le réduisant aux pronoms « ils » et « les », permet à la fois de l'éloigner et d'en ouvrir le signifié. Si à l'intérieur du premier commentaire on peut supposer que la reprise pronominal assure une continuité sémantique et référentielle ce n'est plus le cas dans la réponse. Dans celle-ci, « les » puis « ils » renvoient à la fois à BFMTV et au gouvernement, mais également, de manière implicite aux nazis. Cette connotation est appuyée par l'utilisation des guillemets autour de l'expression « suivre les ordres » et renforcée par la précision entre parenthèses « (C'est ironique) ». Au travers de ce procédé rhétorique, le discours de l'autre est remis en question, discrédité et les interactants (et plus largement tous les récepteurs du message) sont inclus dans un groupe qui est positionné dès le départ comme étant celui des agressés.

⁸ Publié le 9 octobre 2018 ; disponible à l'adresse <<https://www.facebook.com/watch/?v=1879668325435157>>. Dernier accès le 3 janvier 2019.

Dans la fachosphère francophone et notamment dans le cercle des lesquinistes³, on retrouve également un écart important entre les valeurs portées par le discours idéologique et la réalité numérique. Une grande partie des idées véhiculées par les internautes fréquentant les pages et les groupes Facebook autour d'Henry de Lesquen sont en lien avec le niveau intellectuel supposé (ici relié par les protagonistes à une maîtrise de l'orthographe et d'un vocabulaire qu'ils jugent complexe) et avec certaines caractéristiques physiques (force, musculature, taille) jugées indispensables pour légitimer leur parole⁴.

C'est particulièrement visible en ce qui concerne le rapport à la norme orthographique. Sur toutes les pages autour d'Henry de Lesquen, on retrouve dans les commentaires des débats autour de la maîtrise correcte du code. Relever des fautes d'orthographe a valeur d'argument disqualifiant dans les débats sans que les « correcteurs » ne montrent nécessairement une maîtrise parfaite du code.



Illustration 3 capturée le 28/11/2018 sur la page Facebook de Henry de Lesquen

Dans cet extrait d'interaction on voit que le locuteur 1³ (il s'agit d'un utilisateur qui soutient les idées lesquinistes tout en combattant l'antisémitisme) produit un premier énoncé qui s'écarte deux fois de la norme telle que l'Académie française la prescrit, en employant « fait parti » pour « fait partie » et « à une histoire » pour « a une histoire ».



Illustration 4 capturée le 28/11/2018 sur la page Facebook de Henry de Lesquen

³ Terme employé par les partisans d'Henry de Lesquen pour parler d'eux-mêmes, on le retrouve dans de nombreux commentaires, publication et titres de pages Facebook.

⁴ Ce qui exclut d'office les femmes du débat.

⁵ Dans cette capture d'écran nous choisissons de ne pas masquer les images de profil des utilisateurs puisqu'elles permettent de les distinguer plus facilement et qu'il ne s'agit pas de photo des utilisateurs.

Toutefois, dans un deuxième énoncé, le même locuteur utilise la maîtrise du code orthographique comme argument d'autorité en se plaçant de fait dans une position dominante. Plus loin dans la conversation, comme on le voit dans la figure 3, le locuteur 1 réutilisera cet argument, de nouveau accolé à la référence à Hitler.

2.2 Trolling

La question du *trolling* interroge d'autant plus la valeur des discours trouvés en ligne. C'est l'une des mécaniques virtuelles les plus anciennes : la pratique est déjà appelée ainsi sur la plateforme de forums *Usenet*, et ce, dès 1992. Les limites de cette pratique virtuelle sont déjà bien établies puisque la provocation d'émotions négatives chez le co-énonciateur y est centrale. Pour y parvenir, des stratégies de non-coopération discursive sont très faciles à mettre en place. Pour mémoire, les Règles d'Internet établies par *4 Chan* pour décrire l'action d'Anonymous stipulent :

11. *All your carefully picked arguments can easily be ignored.*
12. *Anything you say can and will be used against you.*
13. *Anything you say can be turned into something else – fixed.*
14. *Do not argue with trolls – it means that they win.*
15. *The harder you try the harder you will fail. [...]*
18. *Everything that can be labeled [sic] can be hated.*

Ceci offre un fonds très hermétique qui rend la discussion impossible : si les arguments peuvent être ignorés, retournés contre leurs auteurs (règles 11, 12 et 13), si la discussion même est impossible puisque le troll gagne par défaut s'il a des réponses (règles 14 et 15), alors le principe de coopération conversationnel est irrémédiablement mis en péril. De plus, il n'est pas possible de savoir s'il s'agit effectivement de ce qu'ils pensent ou ce qu'ils aiment à faire voir aux autres internautes. Biddle, qui a fait une enquête sur la fachosphère et les réactions de l'alt-right au moment du Gamergate^{xiii}, commente à leur sujet :

« Il y avait une époque où les anticonformistes vivaient aux marges de la société, où ils étaient tenus à l'écart de la non-marge et où ils pouvaient rester entre eux et s'inciter les uns les autres à être encore plus radicalement marginaux, mais... maintenant, ces gens sont intégrés, ils demeurent à côté de nous. Il suffit d'un clic pour les contacter » (Biddle, 2015).

Pour lui, les trolls sont des réponses presque épidermiques à des stimuli nés de gens de plus en plus groupés autour de leurs idées ; le concept d'*edgelord* né sur *4 Chan* est la conséquence directe de ceci. Si les « marginaux » sont les gens qui ne partagent pas les idées de la majorité, au moins peuvent-ils se rencontrer en ligne et partager leurs opinions. Le problème est que cette cohésion peut avoir des conséquences fâcheuses. Par exemple, en 2015, les utilisateurs de Reddit se sont convaincus que les modérateurs du site étaient noyautés par des féministes lesbiennes qui censuraient les conversations (et notamment celles adressant cette « cabale^{xiv} » de Social Justice Warriors). Ces modératrices auraient en outre créé le sous-forum « Shit Reddit Says » (120 000 abonnés au 20 février 2019). Celui-ci recueille les citations d'utilisateurs qui sont jugées comme étant les plus ridicules pour s'en moquer, et n'a jamais caché ses valeurs progressistes. Pour les partisans de la théorie du complot, ce sous-forum serait un culte en soi et servirait à faire le recensement des membres les plus conservateurs du site.

^{xiii} Affaire de harcèlement qui a eu lieu en 2014, principalement sur des femmes dans l'industrie du jeu vidéo.

^{xiv} Le terme est effectivement utilisé pour parler de ce « complot ».

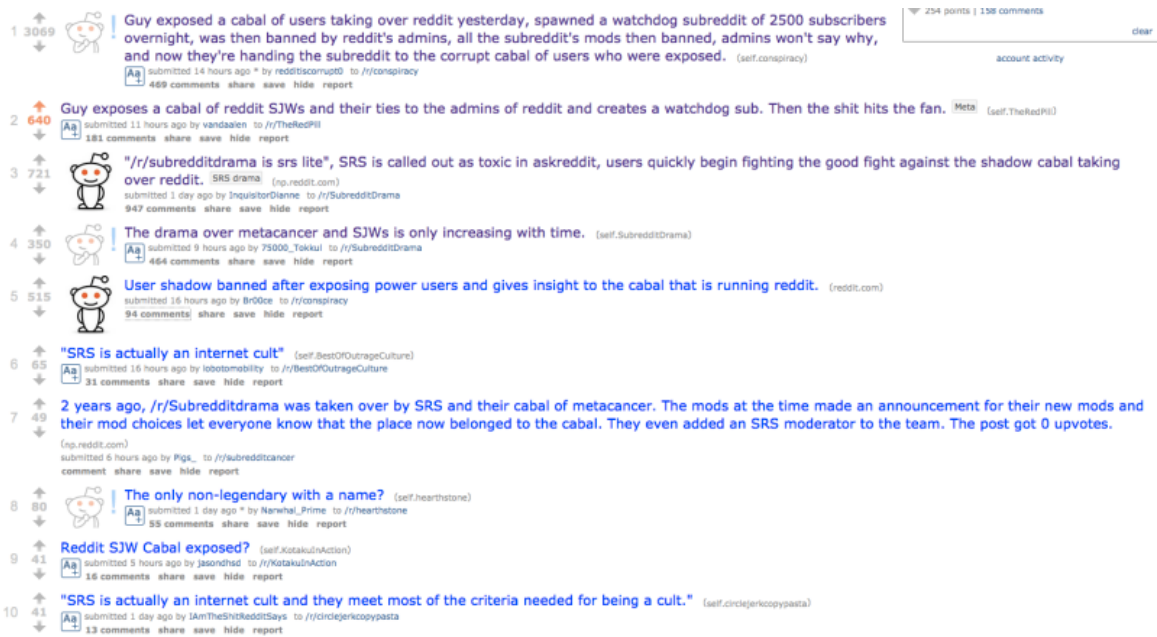


Illustration 5 : Liste de sujets de discussion sur Reddit concernant la supposée cabale, février 2015.

L'exagération de cette cabale émane d'utilisateurs dont Biddle parle, de ces « marginaux » qui ont accès à des espaces qui leur permettent de se réunir et d'inventer entre eux des polémiques qui ne sont pas fondées sur du réel. L'existence de la prétendue cabale a été infirmée rapidement, mais elle a tout de même secoué les communautés de Reddit. Sur ce site, on peut aussi trouver des défenses directes du trolling, qui rejoint un peu les règles d'Anonymous évoquées plus haut. Dans un fil de discussion où un utilisateur cherche à savoir comment reconnaître du trolling, une des réponses donne un bon aperçu de l'ambivalence de la pratique du trolling :

En tant que troll, j'aimerais que vous nous preniez au sérieux que ce soit du troll ou non, parce que l'auteur veut que vous le preniez au sérieux de toute façon. Si vous ne pouvez pas savoir si c'est du troll ou non, c'est que le trolling est réussi. Le trolling est une forme de satire utile qui souligne pré-emptivement les faiblesses de ce qui est défendu, alors respectez notre travail^{vi}.

La satire évoquée est un point problématique. Il s'agit de changer le régime du texte, ou plutôt, la critique envers un texte original, qu'il ne faut pas prendre dans le sens de Genette, mais plutôt comme un ensemble de valeurs contre lesquelles les trolls s'expriment. Cet utilisateur ne répond pas à la question posée, il se contente de défendre l'antidébat constitué par les contenus trolls sur internet. De plus, le trolling peut être utilisé dans le cadre d'une discussion (et reprendre les règles d'Anonymous) ou alors être un contenu en soi, blog, profil ou groupe Facebook, ce que l'on peut trouver dans les corpus anglophones et francophones.

On peut trouver ce *trolling* en tant que contenu en se penchant sur les contenus Facebook autour d'Henry de Lesquen. En avril 2018 on trouve 13 profils, 19 pages et 6 groupes fermés^{xvi}, ces supports sont en évolution (9 profils, 17 pages et 5 groupes en octobre 2017 pour la même recherche) même s'ils restent moins nombreux que pour les figures politiques de premier plan. Pour compa-

^{vi} Texte original : « A troll, I would argue that you should take it seriously in either case, because the writer *intends* you to take it seriously in either case. If you can't tell whether to take it seriously, then that is the point of the troll. Trolling is a useful form of satire that pre-emptively highlights the weaknesses of the case being mocked, so give our work some fucking respect. ».

Disponible

à l'adresse <https://www.reddit.com/r/TiADiscussion/comments/333h3y/how_to_tell_when_a_sjw_blog_is_a_troll_blog/%20My%20name%20is%20Prince/>, dernier accès le 10 janvier 2019.

^{xvi} En comptant le groupe « forum anti-cosmopolite » qui a récemment changé de nom, mais était initialement le groupe « Henry de Lesquen 2017 ».

raison on trouve à la même date 78 profils Facebook et plusieurs centaines de pages et de groupes fermés pour Emmanuel Macron. La particularité qui saute aux yeux en visitant les différents supports numériques autour d'Henry de Lesquen c'est qu'il est souvent très compliqué de savoir s'il s'agit d'espaces satiriques ou si de Lesquen lui-même est à l'origine des publications.

Au premier abord on distingue trois types de supports : les pros, les antis et les satiriques. Une observation plus poussée et systématique montre que tous les supports partagent un seul objectif : véhiculer les idées d'Henry de Lesquen.

Si on prend l'exemple de la page « H2L le duelliste légendaire », dont le titre laisse imaginer une certaine ironie, on trouve un contenu qui ressemble à un atelier de méméficatation. Sur cette page on apprend à créer des mèmes mettant en scène Henry de Lesquen, mais également à parodier l'actualité dans des bandes dessinées calquées sur les univers de jeux de cartes qui placent toujours Henry de Lesquen en personnage central (et héroïque).

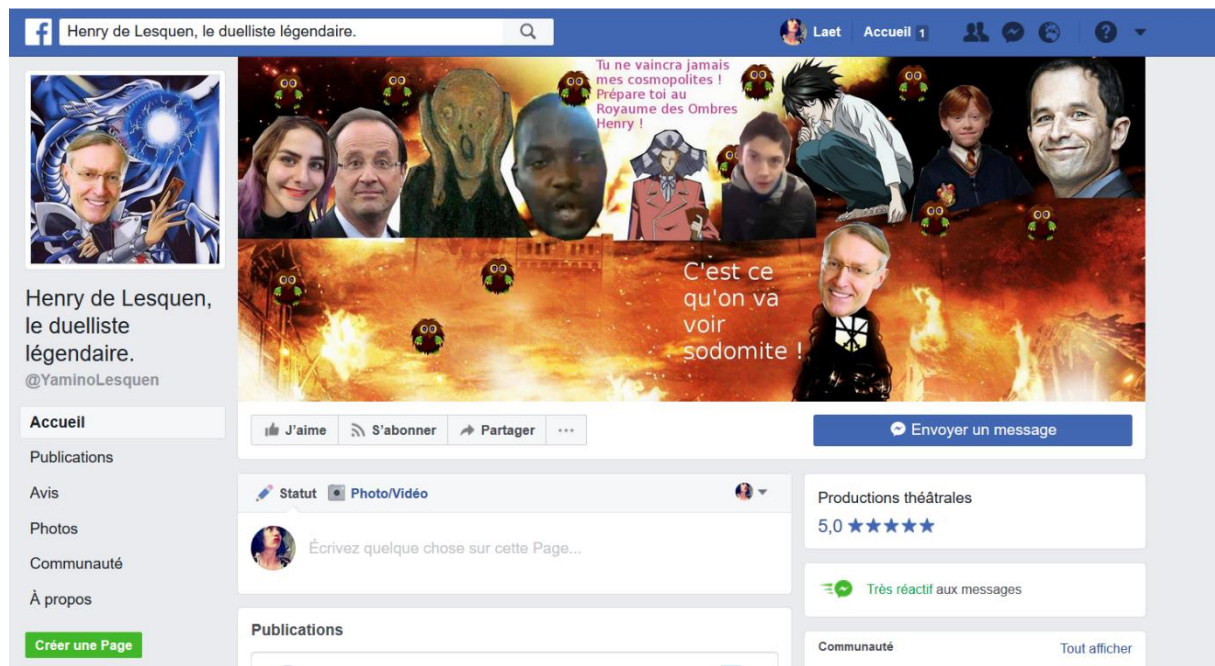


Illustration 6 capturée le 08/02/2018 sur la page Facebook Henry de Lesquen, le duelliste légendaire.

Tous les codes de la communauté lesquiniste sont repris. On retrouve des images d'Henry de Lesquen, l'emploi d'un vocabulaire présentant une certaine forme de désuétude (« sodomite ») alliée à des néologismes (« ordures cosmopolites »). On retrouve ces caractéristiques linguistiques sur toutes les pages a priori satiriques comme « Henry de Lesquen Poker » ou « les chiens avec Henry de Lesquen ». Ces pages sont finalement des ateliers pour apprentis trolls, on y explique comment générer un mème, comment le diffuser et quels arguments y intégrer pour être dans l'esprit lesquiniste.

Sur la page « officielle » d'Henry de Lesquen les publications sont faites à la première personne, des *punchlines* qui sont répétées à l'identique ou presque sur Twitter quand c'est possible, le compte Twitter d'Henry de Lesquen étant régulièrement supprimé en raison de son contenu. Sur cette page sont également publiés des articles disponibles sur le site officiel du PNL^{xvii} et des vidéos de détournement ou des mèmes provenant parfois des pages « satiriques » citées plus haut.

Il est tentant de considérer ces contenus comme du second degré. On peut également se poser la question de la génération, comment un homme naît en 1949 peut-il maîtriser aussi bien les codes de Facebook et plus largement du web 2.0 ? Si cela ne vient pas de lui, on peut se demander

^{xvii} Parti national libéral sous la bannière duquel Henry de Lesquen s'est présenté aux élections présidentielles en 2017.

comment, une figure politique aussi secondaire peut avoir un service de communication aussi performant. En analysant les messages on trouve des points communs avec ceux produits par une partie des utilisateurs du forum blabla 18-25 de jeuxvidéo.com. On retrouve notamment des images récurrentes et directement importées de la fachosphère américaine (et principalement de 4Chan) comme *Pepe the Frog*, l'utilisation du montage vidéo et l'arrière-fond ironique.

Les contenus lesquinistes sur le forum 18-25 et les références au 18-25 et à la communauté des « kheys^{nm} » sur les pages lesquinistes sont très nombreux. Comme le montre Xavier Ridel dans son article paru en 2017 dans les Inrockuptibles [en ligne], Henry de Lesquen remercie régulièrement les « jeunes gens du forum jeuxvidéo.com » pour leur aide et leur productivité. Selon Xavier Ridel Henry de Lesquen est soutenu par un nombre important de *trolls*, issus plus ou moins directement du forum blabla 18-25 du site jeuxvidéo.com. Ils participent à la promotion de ses idées et de son parti (le Parti National libéral) et sont sans doute les auteurs d'un nombre important des publications apparaissant sur les comptes d'H2L sur les réseaux sociaux.



Illustration 7 capturée le 22/02/2019 sur la page Facebook de Henry de Lesquen

^{nm} Nom que se donnent à eux-mêmes les utilisateurs réguliers du forum 18-25 du site jexvidéo.com



Illustration 8 capturée le 22/02/2019 sur la page Facebook de Henry de Lesquen

On comprend mieux alors, la maîtrise des outils numériques, la force de création de contenus numériques, mais aussi la présence de références issues de la culture populaire et de celle des trolls. Dans l'illustration 6, on peut voir un exemple récent de cette réappropriation, le #10yearschallenge traduit littéralement, est un phénomène actuel assez productif sur les réseaux sociaux, notamment sur Instagram, mais on le retrouve aussi sur Facebook et Twitter. Il s'agit de poster côte à côte dans une même publication deux photos représentant l'utilisateur en 2009 et en 2019. Ici on voit que le principe du #10yearschallenge est détourné pour projeter le récepteur de la publication 10 ans dans le futur dans un monde où Henry de Lesquen serait président. La réémigration, proposition visant à rediriger tous les français issus de l'immigration dans leur pays supposé d'origine, est une thématique idéologique fondamentale chez de Lesquen et ses partisans. On voit ici que le thème est traité de façon ironique, la personne racisée sur la photo devenant le représentant d'une « réémigration heureuse » telle qu'elle est régulièrement présentée par les lesquinistes.

Certains utilisateurs de *Reddit* remettent en question les textes des autres. Dans le fil de discussion « How to tell when a SJW blog is a troll blog?^{xix} » (« comment savoir si un blog de SJW est un blog de troll ? »), ce commentaire attire l'attention : « le trolling est une forme de satire utile qui souligne préventivement les faiblesses de ce qui est défendu ». Cette valeur rédemptrice du *trolling* est un argument qui vise non seulement à défendre cette pratique, mais à en neutraliser les effets négatifs. Troller en partant vers la satire (ce qui semble être une des catégories seulement de ce qui se passe sur les pages d'Henry de Lesquen) et en revendiquant la pratique comme étant uniquement satirique protège les harceleurs en ligne qui partagent des idées qui ne sont pas les leurs.

xix

Disponible à l'adresse : https://www.reddit.com/r/TiADiscussion/comments/333h3y/how_to_tell_when_a_sjw_blog_is_a_troll_blog/ My name is Prince (dernier accès : 21 octobre 2017).

Ceci nous conduit maintenant à voir la façon dont les épouvantails numériques sont créés par les internautes avides de pouvoir détester et détourner les réalités politiques contemporaines. De la même façon que « tout ce qui peut être étiqueté peut être détesté » comme l'annonce la Règle d'Internet 19, on peut tout de même constater que cet « autre » que l'on étiquette et que l'on « déteste » sur Internet est souvent le même que dans les discours prénumériques.

2.3 Mythification et épouvantails

L'essentiel du discours numérique d'Henry de Lesquen n'est pas produit par Henry de Lesquen, mais par des internautes qui caricaturent Henry de Lesquen en se réappropriant son image et ses mots comme un masque linguistique. On pourrait presque parler de publications « à la manière de de Lesquen », mais il semble que cela aille plus loin : on crée le masque, mais on croit au masque, on se le réapproprie ainsi que toutes les idéologies qui lui sont liés.

On le voit dans les publications sur la page Facebook d'Henry de Lesquen, mais plus encore sur les pages « satiriques », que les utilisateurs se corrigent entre eux, ils « ajustent le masque » d'une certaine façon. C'est ce que l'on voit dans l'illustration 8 ci-après.

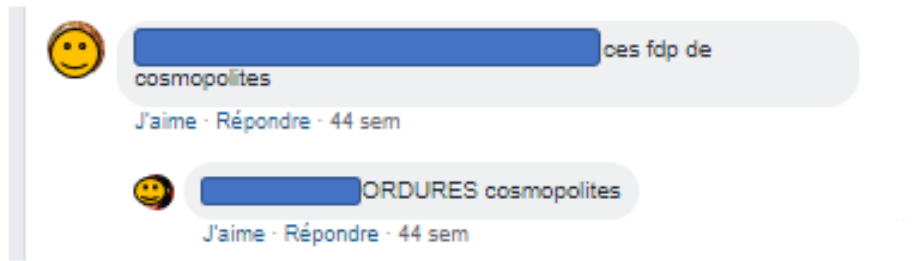


Illustration 9 capturée le 22/02/2019 sur la page les chiens avec Henry de Lesquen

L'objet du discours de ces internautes est Henry de Lesquen, il en est aussi souvent le sujet au sens grammatical. Les internautes se réapproprient les codes linguistiques de de Lesquen, c'est-à-dire tout un vocabulaire issu de ses articles et interventions sur Radio courtoisie « ordure cosmopolite », mais aussi « pharisien », « réémigration », « congôide », « caucasoïde » on peut également noter l'utilisation de l'expression « prioritaire pour la réémigration » qui revient comme une forme d'argument.

Envisager Henry de Lesquen comme objet-sujet du discours de ses militants amène à la notion d'épouvantail numérique : personnage mythifié et désincarné avec lequel on joue à (se) faire peur. L'épouvantail numérique n'est pas un troll, il est l'objet-sujet du troll. Henry de Lesquen est dans la lumière tout en étant passif. C'est lui l'objet-sujet, c'est son image et sa personne qui cristallisent un certain nombre d'idées ou une idéologie. Il s'agit d'une figure de proue contrairement au troll qui est agi dans l'ombre. On peut s'interroger sur la proportion parodique dans le cas de Henry de Lesquen, il est quasiment idolâtré par ses partisans, mais il leur sert également de bouclier. C'est à la fois un porte-étendard et un homme de paille. Si de Lesquen existe vraiment on ne peut pas dire que ce soit « vraiment » un homme politique. Il sert surtout de catalyseur aux idées de la fachosphère et permet leur diffusion au travers des procédés ironiques. Sous la bannière de Lesquen, c'est tout un courant de trolls réactionnaires qui utilisent l'humour, le second degré et les outils numériques pour diffuser une idéologie d'extrême droite.

Les stratégies de dénonciation dont il est question ici sont multifformes, à l'image de cette fachosphère qui n'est qualifiable de telle que par ce à quoi elle s'oppose. Les discours de l'alt-right sont en fait très radicaux et conservateurs et les corpus anglophones et francophones ont comme point

commun l'utilisation de valeurs sociales (l'immigration et l'appropriation culturelle ; les mouvements et idées démocrates ou progressistes) en tant que problèmes contre lesquels lutter, y compris de façon parodique (surtout pour les fausses pages d'Henri de Lesquen). Le retour aux valeurs traditionnelles est un corollaire de cette dialectique de l'opposition entre « nous » et « eux », d'autant plus exacerbé qu'internet encourage non seulement le pseudonymat et les échanges à valeur émotionnelle négative, mais aussi la réunion de gens qui prônent ou semblent prôner les mêmes valeurs, ce qui aurait été plus compliqué avant l'avènement des RSN, surtout lorsque ces idées vont à l'encontre des avancées sociales.

L'exagération créée par le recours au trolling pose le problème du conspirationnisme : diffuser des informations qui sont fausses, soit pour parodier le camp adverse, soit pour faire de la propagande pour son propre camp et assoir ses arguments, soit pour causer du tort aux détracteurs constitue autant d'opportunités pour que les discours conspirationnistes, paranoïaques et haineux se diffusent d'autant mieux.

Ces discours sont multimodaux, et passent par des images comme des textes. Comme ils sont assez nouveaux, ils entraînent la création de nouvelles formes de discours, ou au moins, établissent un espace vierge où les innovations linguistiques sont plus qu'encouragées. Elles seront le sujet de la prochaine section de cet article.

3. Nouveaux paradigmes discursifs

Le discours de la fachosphère, qu'elle soit francophone ou anglophone, se caractérise par une multiplication de néologismes et d'utilisations propres à ces discussions politisées. Nous traiterons ici les détournements de noms propres, notamment ceux des contradicteurs politiques, pour ensuite nous consacrer à la création lexicale des discours extrémistes.

3.1 Détournement des noms propres

Les terrains numériques et particulièrement les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter encouragent la bonne formule, le jeu de mots, la *punchline*. Cette volonté de créer des contenus courts et de frapper l'esprit encourage la créativité linguistique. Il faut ajouter à cela le caractère viral de ces discours ainsi que la recherche de viralité qui est présente dès leur conception.

Dans les discours autour d'Henry de Lesquen on retrouve un grand nombre de détournements de noms propres que l'on pourrait classer en trois catégories que nous illustrerons par trois exemples emblématiques. Ces détournements portent principalement sur les noms de personnalités politiques ou publiques, par exemple :

- Marine Le Pen devient « Malika Le Pen ».



Illustration 10 : Capturé le 08/03/2018 sur la page Facebook d'Henry de Lesquen

Ce changement de prénom pour la présidente du Front national fonctionne quasiment comme un oxymore du nom propre censé dénoncer un déclin des valeurs identitaires du parti sous sa gouvernance. On trouve plusieurs comptes Twitter et Facebook comprenant le nom de Malika Le Pen et proposant une satire de la femme politique.

- Emmanuel Macron devient « Emmanuel Micron ».



Illustration 11 Capturé le 08/03/2018 sur la page Facebook d'Henry de Lesquen

Ici on détourne le nom de famille de la personnalité que l'on souhaite cibler en substituant une lettre pour former un mot nouveau dont les caractéristiques sont associées au porteur du nom.

- Laurent Wauquiez devient « Laurent Waucuck ».



Illustration 12 Capturé le 10/04/2018 sur la page Facebook d'Henry de Lesquen

Cette fois le nom visé par la modification est tordu, déformé pour créer un nouveau nom qui fonctionne presque comme un diminutif connoté négativement. « Cuck » est un mot directement importé de la fachosphère américaine, pour désigner les « gauchistes », par extension de son sens original, « cocu ».

Ces trois types de détournements, modifications, réarrangements de noms sont assez courants dans le domaine francophone. Ces procédés ne sont ni nouveaux ni exclusifs à la fachosphère, mais ils sont démultipliés par le caractère viral et les détournements participatifs du web social. Ils n'apparaissent presque pas sur le corpus anglo-saxon, à l'exception notable du nom de D. Trump, Drumpf^{xx}, utilisé par ses détracteurs. Les membres de la fachosphère anglophone ont moins de surnoms pour les opposants politiques sur la scène publique américaine.

3.2 Néologismes et détournements linguistiques

Les néologismes anglo-saxons concentrent surtout l'attaque de l'autre camp, dans des oppositions de mots valises faits du nom du parti politique et d'une insulte, comme « libtard » vs « cuckservative » et qui ont fleuri au moment de la campagne présidentielle de 2016. Cette dichotomie discursive montre également la polarisation des opinions, entre les « social justice warriors » qui s'opposeraient à l'Alt-right. Le rejet des normes sociales dans l'inclusion et progressisme le plus vaste possible des minorités s'oppose donc au rejet du conservatisme traditionnel états-unien dans ces deux camps. On peut trouver des resémantisations, comme l'utilisation de « cuck » (déjà présenté dans le corpus francophone, dans le détournement « Laurent Waucuck »), autant dans « cuckservative » que dans « libcuck », pour insulter respectivement les conservateurs et les libéraux (démocrates).

À ces mots s'adjoignent des resémantisations comme « snowflake », initialement « flocon de neige », mais qui désigne les gens facilement offensables. Il s'agit non seulement de l'extension du sème de la pureté, mais aussi de l'idée que chaque être humain est unique, comme les flocons de neige. Les membres de la fachosphère anglophone se moquent de l'importance de l'individu (ce qui crée, selon eux, la multiplication d'identités de genre ou d'orientation sexuelle qui est une des valeurs qu'ils repoussent. Il existe d'autres exemples de l'extension sémantique de certains mots dans ces débats, comme le terme « dogpile ». Celui-ci vient du vocabulaire du sport^{xxi} et il se retrouve investi dans sa physicalité. C'est l'espace en ligne dont il est question ici : la façon dont les commentaires de contradicteurs s'accumulent, chronologiquement et non spatialement, pour écraser l'autre justifie ce nouvel emploi. De la même façon, ce qui est recherché par les

^{xx} Il s'agit en fait du nom de famille original de la famille, ce qui est relaté dans le livre biographique de G. Blair (2000).

^{xxi} Au rugby ou au football américain, c'est une pratique qui consiste à s'amasser sur le porteur de balle pour entraver ses mouvements.

trolls, c'est l'émotion négative chez l'autre, ce qu'ils appellent « trigger » ('déclencher'), et qui se manifeste par des réponses agressives de leurs détracteurs. Ainsi, les façons de parler à l'autre sont mises en exergue dans ce nouveau vocabulaire, tout comme la désignation de l'autre, principalement dans des expressions injurieuses.

Pour saper la force rhétorique de l'autre, certaines expressions sont réinvesties. Ainsi, le mot-dièse « #BlackLivesMatter » est devenu « #AllLivesMatter », dans un mouvement qui rappelle la reprise de « Mariage pour tous » en « Manif pour tous ». Être de l'autre camp, c'est utiliser des termes proches, en changeant un seul terme ou en utilisant des antonymes hautement reconnaissables. L'opposition se constitue en « Social Justice Warriors » contre « alt-right », « snowflakes » contre « shitlords », etc. Cette polarisation dans le discours sert à établir des frontières étanches entre les partis(ans), et surtout à pouvoir enfermer l'autre dans une seule représentation stéréotypée. De la même façon, certaines négociations discursives de termes servent à changer le cadre entier des valeurs. C'est le cas, par exemple, d'une série d'illustrations provenant du site *A Voice for Men* et partagées sur la page « Social Justice Warriors » par l'un des modérateurs en février 2019 (Figure 11). L'exemple choisi a recueilli 21 likes au 23 février 2019, alors que l'ensemble de la galerie en a reçu 295. C'est la version plus explicite d'une autre illustration dont la légende dit « ça n'est pas parce que tu regrettes une aventure d'un soir qu'elle n'était pas consensuelle^{xvii} ». C'est également la seule qui comporte le terme « viol ».



Illustration 13 : extrait d'une série de photographies partagées sur la page "Social Justice Warriors", février 2019

L'opposition entre « regret » et « viol » constitue la renégociation sémiotique principale. La notion de regret, couplée à l'illustration qui représente une jeune femme en pleine réflexion, insiste sur le fait de revenir *a posteriori* sur un événement et en faire un simple regret, qui ne relève pas du pénal. Cette euphémisation vise non seulement à décrédibiliser la parole des victimes^{xviii} actuelles, mais aussi à jeter l'opprobre sur les victimes futures. Elle est dans la même veine rhétorique que les discours dits de « maîtres » (Tissot et al., 2010), qui regorgent de minimisations des

^{xvii} « Just because you regret a one night [sic] stand doesn't mean it wasn't consensual. »

^{xviii} Le mot « victime » est volontairement choisi par l'auteure, par opposition au terme pénal neutre « plaignante » puisqu'il s'agit d'une victime potentielle, qui se sentirait victime de viol, et non d'une affaire judiciaire en cours.

faits. Proche de cette opposition « regret / viol », on peut citer le couple descriptif « affaire de mœurs / viol » dans l'affaire Polanski (cité dans Tissot et al.). Il s'agit toujours de faire basculer le centre d'attention vers autre chose, c'est-à-dire un sentiment personnel ou une recatégorisation de l'événement en question. Le discours périphérique (« personne n'est responsable de tes décisions », « ne sois pas *cette* fille ») qui est présent sur les quatre illustrations partagées sur le même thème renforce encore la dimension culpabilisante et accablante, d'autant plus que ces images s'adressent directement à la victime de viol.

Dans le vocabulaire des lesquinistes, on trouve des néologismes en rapport avec les éléments centraux du programme d'Henry de Lesquen comme « archéofuturisme » et « réémigration ». De nouveaux emplois comme « candaule » sont utilisés pour attaquer les locuteurs qui portent des discours jugés trop timorés tout en étant de droite. Enfin des emprunts à l'anglais sont également utilisés comme « cuck » pour désigner cette fois les contradicteurs de l'autre camp.



Illustration 14 capturée le 22/02/2019 sur la page Facebook de Henry de Lesquen

Les deux illustrations ci-devant présentent des emplois de « candaule » et « cosmopolite » pour la première et de « archéofuturiste » pour la deuxième.

Sur le site Internet d'Henry de Lesquen (lesquen.fr), on trouve, entre divers articles donnant l'opinion de monsieur de Lesquen sur les questions d'actualité, un « dictionnaire du lesquinisme » qui est intéressant à plusieurs titres. Sur les 15 entrées proposées dans ce dictionnaire on remarque que seule 4 sont consacrées à décrire et présenter des éléments idéologiques soutenus par les lesquinistes. Il s'agit des mots « français de sang », « racisme positif », « réémigration » et « national-libéralisme ». Les 11 autres entrées sont employées à discréditer le camp adverse, il ne s'agit pas uniquement de néologisme : « art dégénéré », « cosmopolitisme », « cosmopolite », « français de papier », « Lyssenkisme », « loi d'hétérogénéité-violence », « non-art dégénéré », « racaille cosmopolite », « racisme négatif », « prosélytude », « superclasse mondiale ».

Conclusion

Ce que nous appelons ici « fachosphère » est un mélange hétéroclite qui ne se définit pas *de facto* comme étant fasciste, mais qui en présente plusieurs caractéristiques comme le nationalisme, le retour à des valeurs conservatrices et, surtout le populisme qui crée plusieurs phénomènes évoqués dans ce travail. Les stratégies qui visent à court-circuiter la parole de l'autre sont partout, inspirées de la communication hors ligne.

Toutefois aujourd'hui on peut beaucoup plus facilement se rallier derrière un mécanisme de création de mèmes, une communauté fermée et le troll. Inonder les canaux de communication avec des informations que l'on sait fausses, violer le principe de coopération discursive crée non seulement des situations paradoxales de discours où faire perdre patience à l'autre est le but recherché, mais aussi des théories conspirationnistes où il n'est plus possible de démêler le vrai du faux.

Derrière l'ironie et le cynisme des discours que nous venons de présenter, il faut également voir les outils de décompensation de jeunes qui se trouvent enfermés par le politiquement correct. L'autre devient ainsi un stéréotype, une réalité enfermée dans la raillerie. C'est une des raisons pour lesquelles, par exemple, il est fréquent de voir des mèmes iconotextuels dans la raillerie de l'autre : l'échange et le partage en sont très rapides et permettent de renforcer la cohérence du groupe, par opposition à ses détracteurs, quels qu'ils soient.

Les phénomènes linguistiques présentés ici sont représentatifs des discours numériques dans le sens où il est nécessaire de prendre en compte le contexte sociolinguistique, technologique et sémiotique dans lequel ils apparaissent. Les stratégies de dénonciation des internautes reposent sur l'enfermement du camp adverse dans des stéréotypes, par de la réduction *ad absurdum* de ses idées et également, par le doxxing. C'est ce que nous voyons également dans les nouveaux types de discours et utilisations de vocabulaire néologique, qui vise soit à tourner en ridicule, soit à catégoriser imperméablement les « pros » et les « antis ».

Dans cet article nous avons souhaité souligner des mécanismes linguistiques comparables entre l'extrême droite anglophone et son équivalent francophone. Il nous semble que ces similitudes sont le reflet d'un mouvement plus profond dans le changement de paradigme linguistique actuel et nous espérons que leur description permettra de mieux comprendre et analyser ces phénomènes.

Références bibliographiques

- ALLOING Camille, PIERRE Julien, *Le Web affectif. Une économie numérique des émotions*, Paris, INA Éd., 2017.
- BERNSTEIN, Michael S., Andrés Monroy-Hernández, Drew Harry, Paul André, Katrina Panovich and Gregory G. Vargas, « 4chan and /b/ : An Analysis of Anonymity and Ephemerality in a Large Online Community. » *ICWSM* (2011).
- BIDDLE, Sam, « The Lesbian Jewish Leftist Conspiracy Tearing Reddit Apart, Untangled », *Weird Internet*, 11 février 2015. Disponible à l'adresse <<http://internet.gawker.com/the-lesbian-jewish-leftist-conspiracy-tearing-reddit-ap-1684788589>>. Dernier accès le 15 mai 2018.
- BLAIR, Gwenda, *The Trumps: Three Generations of Builders*. New York : Simon & Schuster, 2000.
- CALDWELL, Christopher, « What the Alt-Right really means », *The New York Times*, 2 décembre 2016. Disponible à l'adresse <<https://www.nytimes.com/2016/12/02/opinion/sunday/what-the-alt-right-really-means.html>>. Dernier accès le 14 novembre 2018.
- CHARMARKEH, Houssein, « Social media usage, tahriib (migration), and settlement among Somali refugees in France. » *Refugee* [en ligne], 29 (n° 1), pp. 43-52. (23 mars 2018) Disponible à l'adresse <http://pi.library.yorku.ca/ojs/index.php/refuge/article/view/37505>, dernier accès le 17 novembre 2019.
- CHMIEL, Anna ; Sobkowicz, Pawel ; Sienkiewicz, Julian; Paltoglou, Georgios; Buckley, Kevan; Thelwall, Mike; Holyst, Janusz A., « Negative emotions boost user activity at BBC forum ». *Physica A: statistical mechanics and its applications* 390(16) 2011, pp. 2936–2944.
- COHEN-ALMAGOR Raphael, « Fighting Hate and Bigotry on the Internet », *Policy and Internet*, 3 (2011), pp. 1-26.
- CONSEIL DE L'EUROPE, « le discours de haine », Liberté d'expression. Disponible à l'adresse <<https://www.coe.int/fr/web/freedom-expression/hate-speech>>, dernier accès le 22 octobre 2018.
- COURBET Didier, FOURQUET-COURBET Marie-Pierre, MARCHIOLI Audrey, « Les médias sociaux, régulateurs d'émotions collectives », *Hermès. La Revue*, 1 (71), pp. 287-292. (2015). Dernier accès le 28/10/2019 : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2015-1-page-287.htm>.
- FRASER, Nancy. « Social justice in the age of Identity Politics: Redistribution, Recognition and Participation ». *Tanner Lectures on Human Values*, 1996 Lecture @ Stanford University
- GIBSON James J., « The Theory of Affordances » in R. Shaw and J. Brandsford (eds), *Perceiving, Acting, and Knowing : Toward an Ecological Psychology*, 62-82, 1977.
- JOST, François, *La Méchanceté en actes à l'ère numérique*, Paris, 2018, CNRS Éd.
- KIM, Brad. *Know Your Meme*, disponible à l'adresse <<http://knowyourmeme.com/>>, dernier accès le 19 mars 2018
- KUSHIN Matthew, Kevin Kitchener. « Getting political on social network sites: exploring online political discourse on Facebook » *First Monday*, (2009), 14.
- LAUMANN, Anne E., AMY J. Derrick, « Tattoos and body piercings in the United States: A national data set », *Journal of the American Academy of Dermatology*, Volume 55, Issue 3, Septembre 2006.
- MARTIN, Marcienne, *Se nommer pour exister. L'exemple du pseudonyme sur l'Internet*. Paris, Éditions l'Harmattan, 2012.
- MONNIER, Angeliki et SEOANE, Annabelle, « Discours de haine sur l'internet », *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 12 juin 2019. Disponible à l'adresse suivante : <http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/discours-de-haine-sur-linternet/>
- PAVEAU, Marie-Anne, *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, coll. « Cultures numériques », 2017.
- PAVEAU, Marie-Anne, « Technographismes en ligne. Énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte », *Corela* [Online], HS-28 | 2019, disponible à l'adresse

- <<http://journals.openedition.org/corela/9185> ; DOI : 10.4000/corela.9185>, dernier accès le 28 octobre 2019
- PAPACHARISSI Zizi, *Affective Publics. Sentiment, Technology, and Politics*, New York, Oxford University Press, 2015.
- RAMM, Andrew, *Alexa internet* (1996-), disponible à l'adresse <<https://www.alexa.com/>> Dernier accès le 10 novembre 2018.
- REINHARD, Beth, « 'Alt-Right' enters the political limelight », *The Wall Street Journal*, 24 août 2016, disponible à l'adresse <<https://www.wsj.com/articles/alt-right-enters-the-political-limelight-1472081850>>, dernier accès le 10 novembre 2018.
- RIDEL Xavier, « Comment Henry de Lesquen est devenu l'emblème des jeunes d'extrême droite », *Les Inrockuptibles*, 13/05/17, disponible à l'adresse <<https://www.lesinrocks.com/2017/05/13/actualite/comment-henry-de-lesquen-est-devenu-lembleme-des-jeunes-dextreme-droite-sur-internet-11935099/>>, dernier accès le 10 novembre 2018.
- SILVA, Leandro, Mainack Mondal, Denzil Correa, Fabricio Benevuto, Ingmar Weber, « Analyzing the Targets of Hate in Online Social Media », *Proceedings of the Tenth International AAAI Conference on Web and Social Media (ICWSM 2016)*, 2016.
- TISSERON Serge, « Intimité et extimité », *Communications*, n° 88 (1), 2011.
- TISSOT, Sylvie, TEVANIAN, Pierre, Collectif Les Mots sont Importants, *Les mots sont importants : 2000-2010*, Paris : Libertalia, 2010.
- VON SCHEVE, Christian, SLABY, Jan, « Emotion, Emotion Concept », pp. 42-51, in : Slaby J., Von Scheve C., eds, *Affective Societies. Key Concepts*, London/New York, Routledge, 2019.
- WENGER, Etienne, *Communities of practice: Learning, meaning, and identity*. Cambridge : Cambridge Univ. Press., 2008.
- WENGER-TRAYNER, Etienne, WENGER-TRAYNER, Beverly, « Introduction to communities of practice », *BE*, 2015, disponible à l'adresse <<https://wenger-trayner.com/introduction-to-communities-of-practice/>>, dernier accès le 14 novembre 2018.